



ABONNEZ-VOUS

LE VOYAGEUR



Le coup d'envoi de la St-Jean à Sudbury | 2

Photo : Julien Cayouette



Forum sur l'immigration francophone | 3

Photo : Julien Cayouette



Deux championnes en haltérophilie | 9

Photo : Courtoisie



Toute l'équipe du journal *Le Voyageur*
vous souhaite une bonne

Saint-Jean-Baptiste !

TÉMISKAMING

Au revoir à une agente de changement pour le Nord-Est

MARC
DUMONT

JUL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

L'agente de FedNor pour le Nord-Est ontarien, Denise Deschamps, prend sa retraite. Le monde municipal, agricole, touristique et de l'entreprise privée salue cette fonctionnaire pas comme les autres qui a accompagné le Nord de l'Ontario dans de nombreux projets de croissance économique fructueux.

«Denise Deschamps fait partie de ces personnages rares», n'hésite pas à dire l'entrepreneure Pierre Bélanger. «Elle est discrète, engagée. C'est une agente parfaite pour FedNor. C'est une facilitatrice, un catalyseur. Elle est enthousiaste, sincère et son engagement va jusqu'à la fin d'un projet. Elle a pris le risque de subventionner la Foire gourmande au début. Aujourd'hui, c'est un succès gigantesque et permanent.»

Il ajoute qu'il est toujours facile de travailler avec Denise Deschamps.

La présidente du Centre culturel ARTEM, Réjeanne Belisle-Massie, ne tarit pas d'éloges. «Denise Deschamps est la meilleure agente que Fednor a dans le Nord. Elle est toujours accessible, toujours positive. Elle est l'allumeuse de réverbères (une référence au *Petit prince* d'Antoine de St-Exupéry).»

«Denise Deschamps est une femme qui a des convictions et qui connaît ses communautés. Dans les projets que FedNor subventionne, elle guide et me dit parfois : "As-tu pensé à ça ou ça?" Denise t'aide à peaufiner le projet et n'hésite pas à te proposer d'autres bailleurs de fonds», poursuit Mme Belisle-Massie.

Un autre témoignage positif vient de la directrice du Centre d'éducation des adultes à New Liskeard, Peggy Morin : «Lorsque je pense aux personnes qui ont eu de l'impact sur le développement économique du Nord, je pense à Denise Deschamps. Elle va au-delà de nos attentes pour nous appuyer dans nos projets. Grâce à elle, nous avons la chance d'appuyer les entreprises francophones du district. Elle va beaucoup nous manquer.»

L'ancien coordonnateur de l'ACFO-Témiskaming, Jean-Claude Carrière, dit : «Denise Deschamps est la fonctionnaire idéale. Elle sait écouter et comprendre. Elle ne vous raconte pas d'histoire avec des tracasseries bureaucratiques. Je lui avais même demandé de ne pas prendre sa retraite avant moi.»

Les points marquants

Denise Deschamps vit à Sturgeon Falls et n'hésite pas à proclamer : «Moi, je viens du Nord.»

Son premier emploi après ses études à l'Université Laurentienne a été avec Statistique Canada. Elle y est restée dix ans et son territoire couvrait le Nord de l'Ontario jusqu'à la frontière avec le Manitoba.

Après avoir eu deux enfants, elle prend un emploi au ministère du Développement économique dans la division au développement de l'emploi. Elle dessert la région de Sudbury et du Témiskaming. Au gré des réorganisations, sa division devient FedNor. Denise Deschamps est assignée à la région de Hearst et plus tard celle du Témiskaming comme agente de projets et devient gestionnaire intérimaire. «J'ai toujours aimé voyager, c'est ma vie. C'est comme ça que j'ai appris à connaître le terrain», confie-t-elle.

De tous les nombreux projets soutenus par FedNor et Mme Deschamps en tourisme, en agriculture, dans les secteurs minier et communautaire, il y en a deux qui lui viennent spontanément à l'esprit comme étant mémorables.

Le premier est le kiosque du Nord de l'Ontario à la grand-messe du secteur minier tenue à Toronto chaque année. «James Frank m'avait convaincue d'être présente à cet événement pour faire la promotion des entreprises du Nord. La première fois, il y avait trois exposants et, l'an dernier, 112 entreprises minières représentaient le Nord. En matière de création d'emploi, on a eu de beaux résultats pratiques, assure-t-elle. C'est mon coup de cœur!»

Le deuxième projet est le Village Noël Témiskaming. «Ce concept poussé par Réjeanne Belisle-Massie rejoint plusieurs aspects recherchés par FedNor. Village Noël Témiskaming est réalisé uniquement par des bénévoles. Il est ouvert à toutes les petites et moyennes entreprises. Elles ont



Denise Deschamps — Photo : Courtoisie

bien fait cette année et le centre-ville a aussi fait de bonnes affaires.»

L'implication de FedNor dans le premier Concours international de labour dans le Nord a aussi été une grande réussite à ses yeux. «Le concours a été un déclencheur, une force qui a amené le monde agricole à un autre niveau d'expertise et de nouvelles infrastructures.»

Et que dire des autres projets de FedNor qui ont changé la vie au Témiskaming : le Festival de la bière Le Nord en fût à Haileybury, le Tour du lac, les 101 expériences, la Foire gourmande du Nord-Ouest québécois et du Nord-Est ontarien, le mouvement agricole NOFIA, la désignation de Cobalt comme site historique...

Un effort d'équipe

Denise Deschamps attribue les succès au leadership qui émerge dans le district. «Au Témiskaming, les chefs de file sont des gens d'action qui s'embarquent dans des activités de haut niveau. Ils font les choses bien. Lorsqu'un projet est en marche, on écoute, on réfléchit et on agit. Les leaders sont passionnés. Si c'est important pour la région, les bénévoles s'embarquent. Les projets communautaires au Témiskaming reflètent la réalité linguistique : il y a de plus en plus d'inclusivité. Les jeunes entrepreneurs s'affichent bilingues.»

Que fera Denise Deschamps à la retraite? Pour l'instant ce sera le jardin et, à l'automne, un voyage en Jordanie. «Je ne suis pas une bonne personne pour rester chez moi», admet-elle. Justement, quelque chose se prépare, mais elle n'est «pas prête à divulguer mes plans».

SUDBURY

Un tournoi de soccer pour donner le coup d'envoi à la St-Jean

Une des premières activités de la St-Jean de Sudbury était un tournoi de soccer organisé par Communauté francophone accueillante - Grand Sudbury et le Centre de santé communautaire du Grand Sudbury. Six équipes d'une dizaine de joueurs tentaient de remporter le tournoi. L'honneur est finalement revenu à l'équipe du Centre évangélique nouvelle alliance (CÉNA), qui a vaincu l'équipe Les amis du maracana en finale par la marque de 3 à 1. Le journal *Le Voyageur* et la radio Le Loup FM avait une équipe inscrite, mais n'est pas parvenu à dépasser la ronde préliminaire. La St-Jean Sudbury se poursuit cette semaine, avec le lever du drapeau, la journée familiale et quelques spectacles. Consultez notre calendrier communautaire pour les détails en page 6 ou le journal du 14 juin. (J.C.)



L'équipe du Voyageur (en blanc) contre l'équipe Desjardins. — Photo : Julien Cayouette

Happy National Indigenous Peoples Day
Mno-inii' inawezi Anishinaabe Giizhigad
Joyeuse journée nationale des peuples autochtones



Michael Mantha, MPP
Algoma-Manitoulin
michaelmantha.com

ONTARIO

Immigration francophone

Faire front commun pour garder le cap

JULIEN
CAYOUILLE | RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Les coordonnateurs des réseaux de soutien à l'immigration francophone de l'Ontario disent être encouragés par la création

du Centre d'innovation en immigration francophone à Dieppe, au Nouveau-Brunswick. La présentation au sujet du Centre lors de leur Forum provincial à Sudbury les 15 et 16 juin inspirera leurs prochaines actions.

«On a eu droit à la première présentation du Centre d'innovation en immigration francophone de Dieppe», souligne le coordonnateur du Réseau de soutien à l'immigration francophone du Nord de l'Ontario (RSIFNO), Thomas Mercier. «Ils ont parlé de financement à venir qui vont permettre d'impliquer les francophones dans la sélection et le recrutement de candidats.»

Pour profiter de cette nouvelle source de financement, la réflexion sur des projets compatibles commencera rapidement.

«Depuis je ne sais plus combien de temps, les communautés demandent de l'argent du fédéral pour faire la promotion et le recrutement à l'international. Avec le Centre d'innovation [en immigration francophone] de Dieppe, qui a trois volets qui vont être financés, je pense que ce sont de très belles avancées», indique le directeur du Réseau en immigration francophone du Centre-Sud-Ouest (RIFCSO), Alain Dobi.

Il espère que le gouvernement fédéral appuiera les initiatives des organismes ontariens à la même hauteur.

La création du Centre d'innovation en immigration francophone à Dieppe a été annoncée en novembre 2022. Il a

comme objectif d'améliorer l'accessibilité des programmes d'immigration afin d'augmenter le nombre de candidats de langue française, faire des études de cas pour mieux répondre aux besoins de main-d'œuvre et appuyer la promotion internationale.

Rare concertation

Thomas Mercier affirme qu'environ 150 partenaires étaient présents au forum présenté sur le territoire du RSIFNO. «On a rarement l'occasion de réunir autant de nos partenaires dans un même événement. C'est vraiment une occasion pour bâtir des ponts à l'échelle provinciale.»

La gestionnaire adjointe du Réseau de soutien à l'immigration francophone de l'Est de l'Ontario (RSIFEO), Catherine St-Hilaire, Ph. D., croit que le forum a redonné le goût aux participants de collaborer. «Je pense qu'ils ont réalisé qu'ensemble, ont une force beaucoup plus grande. On sait aussi quelles sont nos lacunes et on veut pousser l'enveloppe plus loin, comme augmenter les services.»

Malgré les différences géographiques et démographiques, les trois réseaux essaient de faire front com-



Josiane Ngo Maa, vice-présidente de l'Association des femmes immigrantes francophones Cornwall-SDG, et Baba Fofana, délégué des affaires culturelles et francophones de l'Association Ivoirienne du Grand Sudbury.

mun dans plusieurs dossiers. «On vise tous le même objectif au niveau de l'immigration francophone pour la province», souligne Alain Dobi.

Ce genre de rencontre permet d'inclure d'autres organismes et acteurs de l'immigration afin d'apporter de nouvelles perspectives, de nouvelles idées et d'ajuster le tir. Le forum rassemblait des fournisseurs de services d'établissement, des municipalités, des établissements postsecondaires, des conseils scolaires, des organismes culturels, des groupes ethnoculturels locaux et des représentants du gouvernement fédéral.

Pour le Nord de l'Ontario, Thomas Mercier a remarqué que le forum a créé un engouement dans des régions

où il n'y a pas ou peu de services d'établissement, comme à Elliot Lake, à Dubreuilville, dans le Témiskaming et le Nipissing. «On poussait dans le dos d'organismes pour qu'ils deviennent des services d'établissement et je pense qu'aujourd'hui, ils ont sauté l'autre bord de la rivière. Ils sont prêts.»

Priorité à la collaboration

La collaboration était le thème du panel de discussion du vendredi matin. Pour la gestionnaire des services d'établissement au Centre des services communautaires Vanier, Jacqueline Muhorakeye, les partenariats permettent d'étendre plus facilement les services d'accueil à de nouvelles régions et établissements afin de faciliter l'intégration.

De son côté, le coordonnateur des Services en immigration de Communauté francophone accueillante du Grand Sudbury, Moïse Zahoui, a remarqué qu'un partenariat en entraîne souvent un autre. Des partenaires deviennent des champions de l'immigration. Ils commencent à lancer des initiatives eux-mêmes et font de la promotion auprès d'autres partenaires potentiels.

Collaborer avec les communautés ethnoculturelles

Un atelier présenté vendredi rappelait l'important rôle que jouent les groupes ethnoculturels créés par les communautés d'immigrants. Ces derniers se rassemblent souvent selon leur pays d'origine ou selon des intérêts communs.

Ces groupes jouent un rôle clé dans l'accueil des nouveaux arrivants. Entre autres en étant souvent le premier point de contact, en faisant de la recherche de logement avant l'arrivée, en préparant le déménagement... Cette première connexion avec un peu de familiarité permet de combattre l'isolement et de faire la promotion de la santé mentale.

«Les fournisseurs de services ne doivent pas nous voir comme des concurrents. Juste un maillon de la chaîne pour le meilleur accueil», insiste la cofondatrice et vice-présidente de l'Association des femmes immigrantes francophones Cornwall-SDG, Josiane Ngo Maa.

La synergie entre ces groupes et les services d'établissements est importante pour éviter de recréer inutilement de services existants. Surtout qu'en fonctionnant seulement avec des bénévoles, les groupes ethnoculturels n'ont pas des ressources infinies.



Thomas Mercier



La gestionnaire adjointe du Réseau de soutien à l'immigration francophone de l'Est de l'Ontario (RSIFEO), Catherine St-Hilaire



Le directeur du Réseau en immigration francophone du Centre-Sud-Ouest (RIFCSO), Alain Dobi

Photo de première page : Françoise Magunira, coordinatrice, Services d'établissement et du programme d'accueil Pearson; Jacqueline Muhorakeye, gestionnaire des services d'établissement au Centre des services communautaires Vanier; Moïse Zahoui, coordonnateur des Services en immigration de Communauté francophone accueillante du Grand Sudbury ont parlé des avantages de la collaboration avec d'autres organismes et entreprises. — Photos : Julien Cayouette

SUDBURY

Nouveau baccalauréat en sciences infirmières en français

Le Collège Boréal offrira un baccalauréat autonome en sciences infirmières à partir de septembre 2024. Le gouvernement de l'Ontario a annoncé du financement pour le programme qui sera offert sur les campus de Sudbury et Toronto, qui pourront accueillir chacun 16 étudiantes et étudiants. L'annonce a été faite à Toronto le 14 juin. (J.C.)

«En autorisant le Collège Boréal à proposer un nouveau baccalauréat autonome et à accroître le nombre de places de formation en soins infirmiers auxiliaires, notre gouvernement répond au besoin urgent d'accroître l'effectif en soins infirmiers en Ontario tout en proposant de nouvelles possibilités d'éducation postsecondaire en français», déclare la ministre des

Collèges et Universités, Jill Dunlop, par voie de communiqué.

En plus de cette nouvelle option de formation, le gouvernement a annoncé un montant supplémentaire maximum de 630 000 \$ pour ajouter 70 places au programme de soins infirmiers auxiliaires du Collège Boréal dès 2023-2024.

NORD-EST DE L'ONTARIO

Le CSCDGR a trouvé son nouveau directeur de l'éducation

Jérémie Lepage sera le prochain directeur de l'éducation et secrétaire-trésorier du Conseil scolaire catholique de district des Grandes Rivières (CSCDGR). Il sera directeur de l'éducation associé à partir du 1^{er} septembre 2023 pour la période de transition avec l'actuelle directrice de l'éducation, Sylvie Petroski. Il sera pleinement en poste le 1^{er} janvier 2024. M. Lepage est à l'emploi du CSCDGR depuis 1998. Il a été enseignant, conseiller pédagogique, directeur d'école et agent de supervision. Dans ce dernier rôle, il a entre autres géré les dossiers de l'enfance en difficulté, de la santé mentale et de la sécurité. (J.C.)



Jérémie Lepage
— Photo : Courtoisie

N-B: la nouvelle mouture de la politique 713 empêchera aux élèves de moins de 16 ans d'utiliser à l'école le prénom ou pronom de leur choix si leurs parents ne l'ont pas autorisé.



ÉDITORIAL

Retour sur l'entrevue avec la rectrice



RÉJEAN
GRENIER

Cet éditorial est en réponse à l'entrevue que la rectrice par intérim de l'Université Laurentienne (UL), Sheila Embleton, a accordée au journal *Le Voyageur* la semaine dernière.* Madame Embleton y parle des lendemains de la restructuration financière de l'université et donne quelques indications sur l'avenir qu'elle prévoit pour l'institution. Sur cet avenir, la rectrice reste cependant assez vague, puisque la plupart des recommandations des dispendieuses études lancées pendant la sortie de crise financière n'ont pas encore été mises en œuvre.

Questionnée au sujet des programmes en français et d'une éventuelle collaboration avec l'Université de Sudbury (UdeS) qui veut devenir une université de langue française, elle est encore plus vague. Il est clair que ce ne sont pas ses priorités. Ce qui est clair aussi, c'est qu'elle connaît très mal la communauté francophone du nord.

Quand on lui demande si elle a rencontré des représentants de la communauté francophone, elle dit avoir rencontré des gens de l'Université de Hearst et avoir de bonnes relations avec le recteur de l'UdeS, Serge Miville. Bravo. Mais, malgré les grandes connaissances de ces dirigeants, jaser avec deux ou trois universitaires, ce n'est pas prendre le pouls de la communauté franco-ontarienne.

Mais là où on comprend qu'elle ne comprend pas, c'est lorsqu'on la questionne sur la revendication unanime de la communauté francophone : une université de langue française qui regroupe tous les programmes universitaires en français offerts à Sudbury.

Sur cette question, elle revient sur l'histoire. En fait, elle déforme l'histoire. Elle maintient que la Laurentienne «a une longue histoire de services auprès de la communauté francophone». On imagine qu'elle croit que les premiers 10-15 ans de l'UL représentent une longue histoire, parce qu'après cet idéalisme des années 1960, la Laurentienne est devenue une université anglaise qui offre quelques services en français.

La rectrice affirme aussi, probablement *on a hunch*, que la communauté de la Laurentienne ne veut pas être unilingue. Bien sûr, la plupart des professeurs engagés dans la francophonie ont été licenciés. Et comme dans toutes entreprises, les travailleurs n'apprécient pas les changements... drastiques. De toute façon, ce n'est pas à eux de décider, c'est à la communauté.

Mais là où Madame Embleton démontre sa parfaite incompréhension de la communauté francophone, c'est quand *Le Voyageur* lui demande de commenter l'affirmation que les universités bilingues sont des moteurs d'assimilation. Elle répond sans aucune gêne que «si vous n'offrez pas [l'environnement bilingue], vous vous retrouvez avec deux solitudes».

Quel embarras! On a un peu honte pour elle.

D'affirmer ce lieu-commun, c'est de croire que les élèves de nos écoles et collèges français sont encarcenés dans deux solitudes. Voyons donc! C'est complètement ridicule. En fait, les diplômés de nos écoles françaises forment probablement la majorité des Canadiens vraiment bilingues et biculturels.

Il serait maintenant bon de demander à Mme Embleton si elle croit que des écoles autochtones créeraient une troisième solitude.

* <https://lavoixdunord.ca/2023/06/15/discussion-sur-les-sentiers-la-restructuration-et-la-francophonie-avec-la-rectrice/>

journal
LE VOYAGEUR

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Télécopieur : 705-673-5854
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendredi

réseau presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.
Distribution : 2737 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. *Le Voyageur* est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone
• Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.
• Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$
• Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année -
21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

Propriétaire

Paul Lefebvre

Équipe de direction

Guy Rouleau
Julien Cayouette
Karine Tellier

Administration, distribution

Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca

Directrice du marketing

Karine Tellier, poste 6214
karine.tellier@levoyageur.ca

Directeur de l'information

Julien Cayouette, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca

Journalistes

Éric Boutilier (Nipissing)
eric.boutilier@levoyageur.ca

Pigistes

Philippe Mathieu (Sudbury)
journaliste@levoyageur.ca

Andréanne Joly

André Magny

Marc Dumont

Lise Dugas

Coralie Kienge

Stagiaire

Jusitne Mility

Correspondants.es

Initiative de journalisme local

Éditorialiste

Réjean Grenier

Maquettistes, graphistes

Daceyv Amiri

Julien Cayouette

Caricaturistes

Bado

Jacques-André Blouin



LETTRE OUVERTE

ONTARIO

Le français: un défi dans les écoles francophones

Cet article représente les opinions et les perspectives de deux élèves du secondaire, inscrites à l'école française dans le Nord de l'Ontario. Il ne reflète pas exclusivement la situation du conseil scolaire auquel appartiennent ces auteures, mais il résulte de conversations et d'observations partagées par plusieurs élèves en province.

Mise en contexte

L'école est un milieu de vie qui permet de se découvrir, de s'épanouir et de s'affirmer comme personne. Elle joue un rôle clé dans la construction identitaire des élèves. Les années passées à l'école secondaire, en particulier, sont des années cruciales pour les jeunes. Entre autres, elles leur permettent de confirmer leur appartenance à la communauté franco-ontarienne.

Cependant, ceci n'est pas possible quand nous remarquons que la jeunesse en générale attribue très peu d'importance à leur francophonie et à leur culture. De tels défis ne datent pas d'hier — ils préoccupent notre communauté depuis longtemps.

Le déclin du français parlé dans les écoles de langue française est un enjeu qui menace le bien-être et la pérennité de la communauté franco-ontarienne. Ce déclin est attribuable à plusieurs choses : un manque de fierté chez les jeunes, le manque de sentiment d'appartenance, une insécurité linguistique ou même certains enjeux régionaux.

Insécurités et les racines du problème

Le problème se manifeste dans les écoles partout en province. Les stéréotypes envers les francophones existent depuis des décennies, mais empirent de nos jours. On entend que des élèves francophones se font agacer pour leurs accents «trop français», mettant en évidence les préjugés que plusieurs jeunes portent contre la langue et la culture francophone. Ils passent des commentaires défavorables contre la langue française, montrant à quel point ils se dissocient et qu'ils n'ont pas un sentiment d'appartenance à la communauté francophone. Quand les jeunes attribuent peu d'importance à leur francophonie, ça présente un problème à plus grande échelle pour la communauté franco-ontarienne dans son entièreté. Une langue qui n'a pas de vie chez les jeunes n'a pas d'ancrage et ne sera, donc, pas durable.

Pour tenter de remédier à cette situation, certaines écoles limitent les apprentissages en français afin d'éviter de telles insécurités linguistiques, permettant aux jeunes de s'exprimer dans la langue de leur choix, outre le fait qu'ils fréquentent une école francophone. Ça fait en sorte que les écoles de langue française deviennent tranquillement des écoles bilingues, ou bien majoritairement anglophones.

Certains enseignants.e.s, choisissent de distribuer des ressources, des devoirs ou même faire des leçons en anglais. Au lieu de traduire un texte en français et devoir l'expliquer à maintes reprises pour que l'élève comprenne, certains enseignants préfèrent passer de la matière en anglais. Ceci cause un grand défi dans les écoles francophones, parce qu'on encourage les élèves à ne pas s'améliorer en français, à ne pas se pratiquer, à ne pas comprendre l'importance d'une éducation en français. Les élèves ne pourront jamais apprendre le français si on accommode la population d'étudiants qui sont dans les écoles françaises, mais ne comprennent pas aussi bien le français. Il faut également normaliser les accents francophones en encourageant les élèves à parler le français malgré leurs accents. Après tout, on nous le chante depuis notre enfance, comme nous le dit le *Notre Place* par Paul Demers : «Il faut mettre les accents là où il le faut!»

L'apprentissage et l'aspect culturel

Dans plusieurs écoles, les rappels aux élèves de parler en français sont raréfiés. Ainsi, les élèves ne voient pas l'importance de parler en français, car souvent on finit par leur parler en anglais, afin de les accommoder. Les élèves, malgré le fait qu'ils sont inscrits à des écoles de langue française, perdent leur français. Dans quelques écoles, on remarque que les profs parlent en anglais avec les élèves, dans les corridors et les salles

de classe, perdant la volonté de continuellement devoir rappeler aux élèves de parler en français.

Parfois, dans le cadre de certains cours, la musique, des films et vidéos sont présentés en anglais. Pourtant, de simples gestes comme jouer de la musique en français lors d'événements, de danses scolaires, dans le gymnase ou bien simplement parler à ses élèves en français en tout temps, encouragent les élèves d'accorder un sens d'appartenance à leur langue. Si les élèves ne sont jamais exposés aux aspects culturels de leur langue, comme la musique, c'est certain qu'ils vont continuer à penser que le français n'est pas «cool». Il faut pouvoir montrer aux élèves que le français c'est plus que juste une langue parlée à l'école, mais qu'au fait, c'est une culture, une langue essentielle en Ontario.

Le manque d'utilisation de français n'a pas simplement lieu dans les salles de classes, mais aussi à l'extérieur de l'école. L'apprentissage débute à la maison. Si les élèves n'ont jamais été exposés à des apprentissages et des aspects culturels à la maison, ils auront de la misère à avoir un sentiment d'appartenance lorsque le français n'est que parlé à l'école.

Solutions

Afin d'assurer que la future génération de Franco-Ontariennes et de Franco-Ontariens puisse aller à l'école française et se faire enseigner en français, il est important que les jeunes d'aujourd'hui trouvent et transmettent leur fierté francophone aux autres qui les entourent. Même si la situation pourrait sembler désespérante, il y a des solutions. Pour mieux comprendre son histoire en tant que Franco-Ontarien, ça prend l'enseignement de l'histoire de sa communauté. Cet enseignement devrait se faire dans les salles de classe, afin d'entraîner un sentiment d'appartenance chez les élèves.

Parlons de ressources culturelles; il faut favoriser la consommation de la culture française dans les écoles. Le terme «culture» englobe la musique, les vidéos, les affiches, les médias, etc. Dans ce même but, il faudrait offrir plus d'expériences d'apprentissages enrichissantes en français, comme des camps de leadership plus fréquents ou plus d'activités dans les écoles. C'est pour cela qu'il est si important de reconnaître l'importance de l'animation culturelle dans les écoles, qui permet la mise en oeuvre de telles activités.

D'ailleurs, il faut reprendre le contrôle des écoles françaises et arrêter d'avoir peur d'encourager l'utilisation du français. Il ne faut pas accommoder les anglophones au détriment des élèves francophones. Il faudrait faire des suivis dans les écoles afin d'assurer que l'enseignement et les devoirs soient toujours livrés en français.

Conclusion

Pour préserver notre identité franco-ontarienne, son existence doit être semée dans les écoles. Mais comment faire? Il faut encourager l'utilisation du français, commençant à la maison dès un jeune âge et continuant même au-delà du secondaire. Il faut montrer l'importance du français — démontrer que notre langue est belle et unique. Il faut renforcer la notion que notre langue nous ouvre des portes et qu'il est important de l'implémenter dans son quotidien. Il faut montrer que ça fait partie de son identité comme individu. Tout ça pour faire en sorte que les écoles francophones de la province redeviennent des pierres angulaires de la francophonie, afin qu'elles habilitent la construction identitaire, naissent le sentiment d'appartenance et avivent la fierté.

L'état du français dans les écoles de langue française en Ontario est inquiétant et, franchement, critique. Il est impératif qu'on amorce une réforme dans nos écoles pour assurer la pérennité de la langue française. Si on ne fait rien, on va perdre toute une génération de francophones. Il faut alors encourager les jeunes, assurer que la fierté francophone soit transmise, qu'un sentiment d'appartenance à la communauté soit attribué et que même en contexte minoritaire, les francophones soient représentés et entendus.

par Addison Bond et Émilie Denis-Plante

ONTARIO - TIMMINS

Deuxième rapport du ministère des Affaires francophones
Avancées suffisantes?

CORALIE KIENGE

ILL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Le deuxième rapport annuel du ministère des Affaires francophones, publié au début juin, met surtout en valeur les stratégies du gouvernement pour les services en français et de développement économique francophone. Malgré les avancées des dernières années, des représentants des francophones estiment qu'il y a encore beaucoup de travail à faire.

C'est du moins ce que fait remarquer le directeur général de l'Alliance Franco-Timmins, Sylvain Lacroix. Il dit «ne pas avoir vu de changements dans les services offerts par le gouvernement dans la région de Timmins». Pour lui, «les services ne sont pas suffisants».

Le président de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO), Fabien Hébert, indique que «les avancées soulevées dans le rapport se voient appliquer au niveau des services offerts par la province. Le gouvernement se responsabilise d'identifier et d'assurer les services en français là où il y a la demande».

Citant comme exemple le nouveau règlement sur l'offre active, M. Hébert pense qu'il «sera probablement l'un des éléments les plus importants figurant dans le rapport et permettant d'améliorer les services en français sur le terrain».

«Désormais, le fardeau n'est plus sur le dos du francophone de connaître son droit d'être servi en français, mais repose sur celui des organismes gouvernementaux de faire connaître le droit d'être servi en français par la personne.»

Remonter la pente

Bien que l'AFO reconnaisse qu'il y a eu des avancées importantes, telles que la refonte de la Loi sur les services en français et l'adoption d'un nouveau règlement sur l'offre active, son président est conscient que ce n'est pas suffisant et que le gouvernement a encore du chemin à faire.

«Il doit continuer à améliorer les services offerts aux francophones dans la province, notamment en santé, et nous continuerons à discuter avec le ministère des défis et des solutions et d'assurer une voix forte pour la communauté franco-ontarienne sur les priorités à venir.»

Pour le bien de la francophonie dans la région de Timmins, M. Lacroix suggère que le gouvernement procède à «une analyse des services offerts aux francophones et d'offrir plus d'argent aux groupes francophones».

De son côté, Fabien Hébert encourage le ministère à se doter davantage de cibles dans ses prochains rapports annuels. Tout en soulignant l'importance du travail fait jusqu'à maintenant, il rappelle toutefois que «la communauté est toujours en attente de voir la liste complète et à jour

des organismes ayant une désignation et il demeure important de pallier la pénurie de main-d'œuvre francophone et bilingue dans la province».

M. Hébert est d'avis que «la publication de cibles concrètes, surtout en lien avec les initiatives que le gouvernement a déjà mises en place, permettra à l'AFO de mieux évaluer et de proposer des solutions pour aider le gouvernement à atteindre leurs objectifs».

Trois piliers

Divisée en trois piliers, la stratégie pour les services en français de l'Ontario comprend la modernisation du cadre législatif, l'accroissement de la main-d'œuvre francophone et bilingue ainsi que la planification et la prestation des services. Elle a comme objectif fondamental «d'augmenter l'offre, l'accessibilité et la qualité des services en français auxquels a droit la population francophone».

L'entrepreneuriat et l'innovation francophones, la main-d'œuvre qualifiée bilingue et la promotion de la francophonie ontarienne comme atout économique composent les trois piliers.

D'ailleurs, le rapport indique que l'Ontario a atteint pour la première fois sa cible de 5 % en immigration francophone fixée en 2022. Le programme d'aide à l'établissement des nouveaux arrivants et des formations linguistiques auraient été utilisés par 3500 francophones l'année dernière.

Considérée comme priorité de la relance économique par l'Ontario, cette stratégie vise à «élargir l'empreinte économique francophone, renforcer et valoriser la main-d'œuvre francophone et bilingue, stimuler la création d'emplois et favoriser le développement de nouveaux marchés pour les entreprises et les organisations francophones et bilingues».

La francophonie est reconnue comme un atout à renforcer et à mettre en valeur. La province dit poursuivre ses efforts pour mettre en œuvre ses deux stratégies qui, selon elle, permettront «d'atteindre des résultats concrets pour soutenir et promouvoir la francophonie ontarienne et la faire rayonner au-delà des frontières provinciales, au Canada et à l'international».

CALLANDER

Un projet de logement mené par la légion

La filiale 445 de la Légion royale canadienne de Callander pourrait développer un complexe immobilier au coin de la rue Lansdowne Est et la route 94 à Callander. L'organisme a approché la municipalité avec une proposition pour tenter de répondre à la pénurie de logements qui perdure dans la région du Nipissing et ailleurs en Ontario. Les dirigeants de la légion travailleront avec le personnel de la municipalité pour trouver du financement et pour faciliter des discussions d'achat de terrains voisins détenus par un conseil scolaire anglophone. Une portion de l'immeuble pourrait également devenir l'emplacement éventuel de la bibliothèque municipale. Des études de faisabilité seront menées par la légion et la municipalité au cours des prochains mois. (É.B.)



Rencontre avec Aline Fablet

Il est indéniable que l'immigration francophone en milieu minoritaire au Canada renferme plusieurs obstacles, mais reste tout de même un vecteur d'histoires à succès. Ici, dans le Nord de l'Ontario, à Sudbury, il n'y a pas d'exception à cette règle.

Je me suis entretenu avec Aline Fablet, originaire de la France et installée à Sudbury depuis plus d'une année. Elle travaille, vit ici et s'y plaît bien.

Elle nous parle de ses expériences dans cette ville qui voit le nombre de nouveaux arrivants croître d'année en année. Sans oublier que le Grand Sudbury a connu la plus forte augmentation de nouveaux arrivants dans le Nord ontarien de 2016 à 2021, accueillant 635 personnes.

Qui es-tu?

Je suis née en France et je suis au Canada depuis avril 2022. Le Canada n'est pas ma première expatriation, mais ma troisième. Je suis partie 6 mois en Angleterre, à Londres, puis 2 ans et demi en Australie où j'ai parcouru 30 000 km en 4x4 et en sac à dos. Je suis actuellement adjointe au marketing et aux communications au Carrefour francophone de Sudbury.

En quoi consiste ton poste?

Je travaille au pôle communications et marketing pour les centres de la petite enfance du Carrefour francophone et également pour notre diffuseur, La Slague. J'accompagne ma collègue en coordination, en parallèle, je suis chargée de la mise en forme et mise à jour des plateformes médiatiques et de plusieurs communications de nos services à l'interne et à l'externe.

Parle-nous de ton parcours d'immigration jusqu'à ton arrivée à Sudbury.

En début 2021, je suis retournée en France, car mon visa australien se terminait. Je savais à ce moment-là que je souhaitais repartir à l'étranger et le Canada me faisait rêver depuis longtemps.

En 2021, j'ai donc commencé mes recherches. Un retour aux études me trottait

dans la tête...

J'ai donc choisi d'envoyer mon dossier au collège Cambrian pour étudier en gestion de projet. Me voilà à Sudbury, en avril 2022, avec un permis étudiant. J'ai commencé mes études en mai 2022 puis, en décembre 2022, j'ai obtenu mon diplôme avec les honneurs et, par conséquent, un permis de travail ouvert. Je travaille au Carrefour francophone depuis janvier 2023.

Je suis actuellement en processus de demande de résidence permanente. Le Canada et les Canadiens m'ont séduit!

Quels étaient les défis rencontrés avant ton arrivée à Sudbury?

Quand on change de pays, il y a toujours beaucoup de questions. Je savais que le Canada était ma prochaine destination, mais il y a toujours des questions pratiques ou techniques. J'ai toujours été adaptable et je ne craignais

pas de m'installer ici, mais c'est tout de même un stress, car tout est nouveau et je repartais une nouvelle fois de zéro.

Quels étaient les défis rencontrés à ton arrivée à Sudbury?

Pour moi, c'était de me diriger aux bonnes adresses et de me trouver un logement à Sudbury. Aujourd'hui grâce à internet, on trouve énormément d'informations, mais on souhaite tout de même savoir où (donc quels endroits) et comment (selon sa situation) obtenir les premiers documents, les papiers et, surtout, le bon logement à un tarif abordable. En étant étudiant international, le gouvernement met une limite de 20 heures de travail par semaine, ce qui, par conséquent, nous limite rapidement. De plus, sans voiture et sans emploi les premiers jours, le quotidien peut être perçu rapidement comme un défi, jusqu'à ce que tout soit plus clair et organisé.

As-tu des conseils à donner aux nouveaux arrivants dans la ville du Grand Sudbury pour une installation réussie?

Je pense que de se renseigner et prendre un maximum d'informations au préalable est nécessaire. De plus, j'ajouterais qu'il ne faut pas hésiter à poser des questions autour de soi et rencontrer du monde. Je sais que ce n'est pas toujours évident selon les personnalités, mais c'est le moyen le plus efficace pour découvrir la ville, obtenir les meilleurs conseils et se faire des amis.

Selon toi, peut-on vivre en français à Sudbury?

Je pense effectivement que c'est possible. Énormément de services sont proposés en français et en anglais. Je ne cherche pas particulièrement à vivre uniquement en français, je suis satisfaite de vivre ma vie dans les deux langues, mais

depuis que je suis ici, je m'aperçois du nombre d'aides et de services disponibles en français.

Est-ce que tu arrives à t'épanouir dans la ville?

Oui, tout à fait, je me plais à Sudbury! J'aime les grands espaces et j'aime l'accessibilité aux lacs et aux parcs. Je vis très proche de mon travail donc je suis en mesure de courir le matin pour y aller. De plus, les Sudburois sont très accueillants et n'hésitent pas à me donner un coup de main si je rencontre des difficultés.

Quelles sont les choses à améliorer dans cette ville pour mieux accueillir les nouveaux arrivants et pour qu'elle soit plus attractive?

Je sais qu'à ce jour il existe certains guides d'accueil, cependant à mon arrivée, je n'étais pas consciente de l'existence de ce type de documents. Peut-être en le rendant disponible au transit du bus, dans le centre commercial du nouveau Sudbury ou les banques j'y aurais eu accès?

J'avais beaucoup de questions à l'arrivée, car tout est nouveau et/ou différent et il est parfois difficile de comprendre le fonctionnement de certaines choses, qui n'existent pas dans d'autres pays.

Comment fonctionne le système bancaire? Quelles banques choisir? Comment fonctionnent les impôts, le T4? Comment chercher un logement, sur quelle plateforme?

On trouve toutes ses réponses en cherchant, mais je pense que si j'avais eu un guide ou un accueil quelconque j'aurais probablement eu moins de stress et j'aurais obtenu certaines informations plus rapidement pour me diriger au bon endroit.

Ce que nous pouvons retenir de cette entrevue, c'est qu'en abordant le sujet de l'immigration francophone en milieu minoritaire, il ne faut en aucun cas faire l'apologie de ses avantages sans mentionner les défis qu'elle peut contenir.

Nous devons tout dire pour pouvoir corriger ce qu'il y a de mal et améliorer ce qu'il y a de bien. Il faut tout dire pour pouvoir aviser ceux qui ont pour projet, l'immigration au Canada, dans le Nord de l'Ontario, ou plus précisément à Sudbury.



Ahmed Saba



22 juin Azilda, St-Jean — Concert d'été de Café-Héritage

Avec Dayv et Allain. Au parc Whitewater à 19 h. Gratuit. Info : 705-983-4297 ou <https://www.cafeheritage.ca/>.

23 juin Hanmer, St-Jean — Lever du drapeau franco-ontarien

Au parc du Centre communautaire et aréna Centennial (4333, prom. Centennial) à Hanmer.

Sudbury — Les enfants des autres

Film en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 18 h 15. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

24 juin Sudbury, St-Jean — Journée familiale avec déjeuner aux crêpes

À la cafétéria du Collège Boréal (21, boul. Lasalle) à 12 h. Gratuit. Jeux et kiosques.

Sault-Ste-Marie — Festival St-Jean

Au parc Bellevue de Sault-Ste-Marie de 10 h à 18 h. Musique, jeux gonflables, maquillage, bassin de trempage et une foire artisanale. Organisée par le Centre francophone.

Sturgeon Falls — Marché

Au 204, rue King de 10 h à 15 h. 71 vendeurs.

Sudbury — Tour guidé des murales du centre-ville

Départ devant le YMCA (140, rue Durham) de 12 h à 14 h. Cout : 15 \$, gratuit pour les moins de 16 ans. Billets : <https://uphere.com/tours>.

Sudbury, St-Jean — Diffusion du spectacle Tout pour la musique

À la salle Trisac du Collège Boréal (21, boul. Lasalle) à 12 h. Gratuit.

Sudbury, St-Jean — Spectacle familial de Rodney Meilleur

Au Pied du Rocher du Collège Boréal (21, boul. Lasalle) à 13 h. Gratuit.

North Bay — Fête de la St-Jean

Au Kiosque à musique Kiwanis de 13 h à 17 h. Gratuit. Mur d'escalade, château gonflable, courses à obstacles, dunk tank, danse Afro et kiosques de nourriture. Organisée par les Compagnons des francs loisirs.

Sudbury — Fête en l'honneur du départ des Sœurs de la Charité d'Ottawa

À la salle paroissiale de l'église Ste-Anne-des-Pins à 16 h, souper à 17 h 30. Cout : 25 \$. En vente à la paroisse. Après 127 années de service auprès de la communauté sudburoise, les dernières religieuses quitteront la ville au début de l'été 2023.

Sudbury, St-Jean — Soirée de chansons à répondre

Au Gymnase du Collège Boréal (21, boul. Lasalle) de 19 h à 22 h. Cout : 17 \$, 15 \$ pour les membres du CFOF. Réservation avant le 22 juin : 705-675-8986 ou cfof@cfof.on.ca.

25 juin Sudbury — Les enfants des autres

Film en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 16 h 15. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

Sudbury — Spectacle de Reney Ray

À la Place des Arts à 19 h. Présenté par le Slague. Eric Romanica en première partie. Cout : 0 à 32,20 \$. Info et billets : <https://laslague.ca/>.

Aline Fablet
Photo : Courtoisie



Ahmed Saba est agent de liaison culturelle pour le Projet Communauté francophone accueillante du Centre de santé communautaire du Grand Sudbury. Financé par Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.



SAULT-STE-MARIE

Bilan d'année du Centre francophone de Sault-Ste-Marie

ÉRIC BOUTILIER

Le Centre francophone de Sault-Ste-Marie a connu une bonne année en 2022. L'organisme a présenté son tout premier Camp Franco Fun pour les jeunes de 6 à 11 ans qui maîtrisent le français et une soirée de contes francophones de concert avec le Centre franco-ontarien de folklore.

Le regroupement a été sélectionné pour un prix de reconnaissance de la chambre de commerce locale pour ses réalisations et son travail acharné dans la communauté.

Le Centre francophone se prépare pour célébrer son 40e anniversaire et la Journée des Franco-Ontariens en septembre. Les dirigeants continueront de travailler avec

le Musée de Sault-Ste-Marie pour recueillir de nombreux artefacts et histoires francophones de la région, de participer au carnaval Bon Soo, et de présenter diverses activités culturelles en 2023 — dont la St-Jean, le Camp Franco Fun et un concours oratoire.

Le recrutement de bénévoles et la hausse de la participation aux activités font également partie des priorités du centre.

NORTH BAY

Un retour à la case départ pour le nouvel aréna de West Ferris

Les appels d'offres pour la construction d'un nouveau centre communautaire au complexe sportif Steve Omischl dépassent le budget anticipé par la Ville de North Bay. Les trois seules soumissions reçues dépassent de plus de 20 millions \$ le coût total présumé du projet de 51,6 millions \$. Des révisions quant au design de l'édifice et l'ampleur du projet pourraient être apportées au conseil municipal. (É.B.)

ARTS ET CULTURE

SUDBURY

50^e de Prise de parole et Denise Truax

L'histoire commune des deux figures de proue de la littérature franco-ontarienne

JULIEN CAYOUILLE

Dans le microcosme franco-ontarien, Denise Truax et Prise de parole sont pratiquement indissociables. Donc, célébrer le 50^e anniversaire de la maison d'édition créée à Sudbury en 1973 sans parler avec celle qui y travaille depuis 35 ans — anniversaire le 1^{er} juillet — afin de revenir sur ce parcours commun serait un sacrilège. Nous l'avons donc rencontré dans son bureau de la Place des Arts.

La jeune femme originaire de Sturgeon Falls — oui, elle a participé à la crise scolaire — est devenue rédactrice responsable de la revue *Liaison* dès le troisième numéro à la fin des années 1970. *Liaison* avait été lancée par Théâtre Action (TA) comme revue sur le théâtre franco-ontarien. «La proximité avec ce milieu et les festivals, ça a été mon premier contact avec le bassin provincial de création et c'est clair que Sudbury et le Nord de l'Ontario étaient bien importants là-dedans», dit-elle.

Quand TA a accepté que *Liaison* devienne une revue pour tous les arts de la scène, ils ont aidé à créer les Éditions l'Interligne pour la gérer. Pendant trois ans, Denise Truax a continué à travailler surtout pour la revue. La nouvelle maison d'édition publie très peu de livres à ses débuts.

«Quand j'ai quitté la revue en 1983, c'était avec la volonté de ne plus jamais faire d'édition. Je n'avais pas une bonne tête pour toute la coordination», explique-t-elle.

Après quelques autres contrats et voyages, Gaston Tremblay et Robert Dickson ont cogné à sa porte parce que le poste de direction générale des Éditions Prise de parole (PdP) s'ouvrait. «J'ai dit "non", parce que j'étais encore dans ma décision. Robert Dickson a réussi à me tordre juste assez le bras pour que je dépose au moins ma candidature.»

Elle connaissait déjà bien la maison d'édition et avait lu «à peu près toutes» ses publications. «C'était très important dans mon cheminement. Il y avait un espace francophone qui était livré en littérature et j'étais un peu une fan finie de ce mandat.» Du moins, c'est ce qu'elle a compris en faisant les démarches pour le poste; qu'elle acceptera finalement.

Les débuts

Lorsqu'elle arrive en poste, il y a déjà quatre ouvrages chez l'imprimeur, dont *Le Chien* de Jean Marc Dalpé qui remportera le premier Prix du gouverneur général pour PdP, et *Noëlle à Cuba* de Pierre Karch. «C'était vraiment riche.»

Cependant, il n'y avait aucun manuscrit en attente de lecture, mais quelques projets et dossiers scolaires à terminer. L'un d'eux était le

manuel *Expression dramatique* d'Hélène Gravel et Madeleine Azzola. «J'ai fait les exercices, mais il manquait des bouts de descriptions. J'ai pris des jours et des jours à le refaire», raconte Mme Truax.

«Le plus gros de tous les problèmes, c'est qu'on n'avait pas de distributeur au Québec. Mais nous n'étions pas les seuls au Canada, dit-elle. Ça voulait dire qu'un livre extraordinaire comme *Noëlle à Cuba*, qui a été encensé par tous les médias, on n'en a à peu près pas vendu. Et ça a été ma première grande peine d'amour à Prise de parole.»

«La première décennie, c'en est une où on n'a pas beaucoup d'argent et où il y a beaucoup d'enjeux. Il y a de beaux livres! Mais la maison a peu de moyens», nuance-t-elle.

Les hauts...

Prise de parole était présent aux débuts du Regroupement des éditeurs franco-canadiens (RECF), fondé en 1989. Les piliers de diffusion et de distribution établis à travers l'association a permis à plusieurs petites maisons d'édition, dont PdP, de se faire connaître un peu plus au Québec. Des initiatives collectives ont permis de percer le plus gros marché francophone de l'Amérique.

«En bout de ligne, il y a des éléments qui se sont mis en place et qui ont permis que, dans les années 2000, on change de vitesse.»

Mme Truax considère l'étendue du territoire de couverture de PdP comme une autre histoire à succès pour la maison d'édition. Un élargissement du mandat original, qui était de donner une voix aux Franco-Ontariens.

«Quand on publie quelqu'un, que l'on donne accès aux paroles de chez nous, non seulement les gens se voient et s'entendent, mais ça leur donne aussi souvent la pique. On enrichit un milieu.»

C'est en suivant cette philosophie qu'elle a lancé la maison dans l'édition de livres d'auteurs des Premières Nations. «Nous avons publié [*Champion et Ooneemeetoo*] de Tomson Highway en 2004», traduit par Robert Dickson. «Je ne comprends pas vu l'excellence de l'œuvre de Tomson, que les [Québécois] n'étaient pas intéressés. C'était surtout les Français qui publiaient en traduction les autochtones de l'Amérique du Nord.»



denise truax — Photo : Courtoisie

«Ça nous a amenés à changer notre mandat et à le déterritorialiser. Parce que la notion de territoire chez les Autochtones est très différente de chez les colonisateurs», explique Mme Truax.

Elle inclut aussi l'arrivée de Sylvie Lessard dans les moments forts. En 2004, elle devenait la troisième employée de PdP et a développé les premiers efforts de commercialisation et de promotion. «Elle a fait un travail exemplaire avec nous pendant 9 ans.»

... et les bas

En 1989, une inondation a détruit tous les ordinateurs. Heureusement, ils sont parvenus à récupérer les données.

Au cours de la première décennie, Denise Truax a aussi eu à gérer une poursuite de PdP contre l'éditeur québécois Guérin. Ils avaient mis tous les éléments principaux de la trame narrative du roman *La vengeance de l'original* de Doric Germain — un des meilleurs vendeurs de la maison d'édition à l'époque — sans demander leur permission. «Après ça, ils allaient nous le dire et nous on allait être gentil et on allait accepter 1000 \$.» La bataille légale a duré quatre ans et s'est terminée en faveur de PdP.

Ouverture vers l'est

L'un des importants changements de vitesse est survenu en 2000, année où les Éditions de l'Acadie ont fermé leurs portes. Selon Mme Truax, c'était de loin la plus grande maison d'édition francophone à l'extérieur du Québec. PdP était probablement la deuxième, mais tout de même «grosse comme une puce» à côté du géant acadien.

«On était la seule maison au Canada français, même si on n'était pas très gros, qui était en mesure de tendre la main à des auteurs des Éditions de l'Acadie pour leur offrir la chance d'acheter leurs ouvrages, de continuer à les diffuser et les inviter à publier chez nous», raconte-t-elle.

Mme Truax était proche du directeur général des Éditions de l'Acadie, Marcel Ouellette, et connaissait assez leur collection pour savoir que c'était «quelque chose de très précieux».

Ouverture vers les 0 et les 1

Pour éviter que leurs livres subissent le même sort que les disques lors de l'arrivée du numérique, PdP s'est donné comme mission dès 2010 de se préparer pour l'avenir. C'est à ce moment qu'entre en jeu Stéphane Cormier, présentement codirecteur général et directeur de la commercialisation, afin de mettre sur pied une première stratégie numérique.

«En fait, le numérique n'a pas eu le même effet dans le domaine du livre qu'en musique. Le papier reste encore le médium préféré à 80-85 %, dévoile Mme Truax.

Mais l'attente que tout soit disponible en numérique, autant chez les auteurs que chez certains lecteurs, est présente. Ils sont aujourd'hui prêts à répondre à ces demandes.

Ce qui ne démord pas

Après toutes ces années, Denise Truax ressent toujours le même bonheur de s'assoier avec un manuscrit. C'est en bonne partie ce qui l'a gardé motivé tout au long de sa carrière, de pouvoir continuer à lire, discuter et conseiller des auteurs.

Est-ce que la retraite approche? Oui et non. «Ça fait un bout de temps que je trouve que je travaille trop et je veux travailler moins. Il y a quelques chantiers qui devraient être terminés avant que je me retire davantage.» Mais le bonheur de travailler avec des auteurs la gardera très certainement, à temps partiel, occupée.

Suivez-nous !



instagram.com/lavoixdunord.ontario



lavoixdunord.ca/soutenez-le-journalisme-local



facebook.com/journal-le-voyageur

FAAS 7

SUDBURY

M. Gros

Le mystère au service de l'art et de la performance

JULIEN
CAYOUILLE

L'exposition *M. Gros* sera en place tout l'été dans la Galerie du Nouvel-Ontario. Le vernissage de la création du couple d'artistes de Rouyn-Noranda Geneviève et Matthieu le 14 juin était l'activité d'ouverture de la septième Foire d'art alternatif de Sudbury (FAAS 7). L'œuvre aura aussi droit à un «finissage» le 20 août, dans le cadre du festival Up Here.

L'installation est inspirée par les intrigues policières. Le nom Mr. Big, ou M. Gros, vient d'une «technique canadienne d'investigation qui permet à un policier, sous couverture, d'obtenir la confession d'un suspect de crime grave non résolu», peut-on lire sur le site de la GNO.

«On voulait vraiment intégrer un mystère, un crime, explique Geneviève. On s'inspire aussi du jeu *Clue*. C'est un peu une fiction, que va-t-il se passer?»

«S'il y avait un crime en art visuel, ce serait peut-être la copie, ajoute Matthieu. On parle de l'artiste copieur dans la performance, mais sans le nommer. Il n'y a rien qui est résolu.»

L'œuvre n'est pas seulement visuelle. Lors du vernissage, Geneviève et Matthieu ont livré une performance musicale et auditive improvisée.

M. Gros est une exposition concept qui se réinvente dans chaque lieu où elle est présentée. À Sudbury, c'était environ la quinzième performance des

deux artistes. Le renouvellement se fait à travers la disposition des éléments, qui sont toujours placés différemment. «Il y a beaucoup d'éléments dans l'exposition. Il y en a aussi de cachés. À chaque performance, il y a un nouvel élément qui ressort. On essaie de la faire évoluer aussi», explique Geneviève.

«On ne fait jamais tout ce que l'on peut faire avec les objets, précise Matthieu. On sait tout ce que l'on peut faire avec l'installation, mais on n'a pas de scénario précis. On ne sait pas où ça va nous mener.»

Les expositions culmineront avec la création d'un album audio de *M. Gros*. «On va développer une imagerie musicale plus approfondie au courant de l'été et, en août, on présentera le fruit de nos recherches», annonce Geneviève.

Geneviève et Matthieu sont des habitués de la GNO et de Sudbury. Ils étaient de la première FAAS et à travers leur centre d'artistes, ils ont régulièrement collaboré avec la galerie de Sudbury et recommandé des artistes.



Geneviève et Matthieu en performance lors du vernissage de *M. Gros* à la GNO. — Photo : Julien Cayouette

SUDBURY

Nico Glaude : l'art, peu importe où

JULIEN
CAYOUILLE

L'âme artistique du Sudburois Nico Glaude est né pendant son adolescence, quand il faisait du graffiti avec son frère. Ce médium lui a fait réaliser que l'art peut exister n'importe où. M. Glaude était l'artiste vedette du lancement de la revue *FR* de l'Association des groupes en arts visuels francophones (AGAVF), qui a eu lieu à Sudbury le 16 juin lors de la septième Foire d'art alternatif de Sudbury (FAAS 7).

«Je laisse mes installations dans le centre-ville de Sudbury. Le monde peut les prendre. La pluie et la neige vont les détruire», un peu le même principe que les graffitis, illustre-t-il.

«Mes installations ont beaucoup de références avec la nostalgie. Tu écoutes une chanson ou tu manges quelque chose qui te ramène dans ton passé. C'est un peu l'idée de mes installations, qui me donnent une mémoire de mon passé. La nostalgie aussi est éphémère, une fois que le moment est parti, ça va disparaître jusqu'à la prochaine fois que tu vas avoir le même moment.»

Il garde un œil sur ses créations par le biais d'une marche presque quotidienne de deux heures, «toujours le même circuit». Parfois elles sont détruites, parfois elles sont recyclées. «Une ou deux semaines plus tard, une installation peut faire partie d'un abri. Ou ils vont utiliser le carton ou le bois que j'utilise pour créer un feu», donne-t-il en exemple.

Un peu pour cette raison, il utilise surtout des matériaux qui peuvent être réutilisés.



Nico Glaude — Photo : Julien Cayouette

Rattachement à l'identité francophone

Puisque ses créations sont éphémères, que certaines d'entre elles aient été immortalisées dans le magazine *FR* revêt une importance particulière pour Nico Glaude. Mais la revue ramène aussi à la surface son identité franco-ontarienne.

«Au secondaire à Macdonald-Cartier, j'ai fait partie des Draveurs, j'ai fait du théâtre francophone et ça faisait partie de mon identité. Plus vieux, je manque cette partie de mon identité. Est-ce que je me considère francophone? Je ne le sais plus. Mais de voir ça dans une publication francophone, ça me ramène cette partie de mon identité; je suis francophone! C'est toujours la scène francophone qui m'a donné de super bonnes opportunités de montrer mon art», explique l'artiste.



Deux des œuvres de Nico Glaude photographiées dans la revue *FR*.

SUDBURY

Lancement de la revue FR

Le lien trop souvent ignoré entre les arts visuels et la langue

JULIEN
CAYOUILLEJUL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

L'art visuel francophone a occupé une grande place à Sudbury la semaine dernière grâce à la septième Foire d'art alternatif de Sudbury (FAAS 7), présentée par la Galerie du Nouvel-Ontario (GNO). Les événements se sont succédé et s'ajoutaient aux créations et performances le long de la rue Kathleen. L'un de ces événements était le lancement de la revue *FR*, qui présente des artistes visuels canadiens-français.

Même si l'art visuel n'a pas besoin d'une langue pour être compris, sa création et sa diffusion y sont largement rattachées. «Un défi qui demeure en art visuel, c'est de faire reconnaître l'impact de la langue dans la discipline», explique la codirectrice de l'Association des groupes en arts visuels francophones (AGAVF), Elise Anne LaPlante.

Même si les créations ne contiennent pas nécessairement des mots dans une langue en particulier, les activités qui les soutiennent et qui en font la promotion ont besoin de la langue. «Ça contribue à la vitalité culturelle des communautés lorsque les arts visuels sont présents», ajoute Mme LaPlante.

Pour l'autre codirectrice, Véronique Leblanc, la FAAS est un exemple d'évènement où la langue peut jouer un rôle très important. «Il y a beaucoup de pratiques qui sont plus de la performance, des choses éphémères, des interventions dans l'espace urbain. Le fait de raconter ces pratiques-là par l'écriture devient important pour les documenter, de les faire exister et éventuellement de les historiciser.»

Pour les deux codirectrices, la FAAS est un évènement unique et singulier. «C'est un évènement très collaboratif, il y a toutes sortes de communautés qui ont invité des artistes. Sa spécificité n'est pas seulement de regrouper des artistes, mais aussi de regrouper les travailleurs et travailleuses culturelles qui présentent ces artistes», explique Mme Leblanc.

«Je pense que la FAAS réussit bien à créer des ponts ou du moins des occasions de conversations entre nous», ajoute Mme LaPlante.

Une revue vitrine

L'AGAVF a profité de la FAAS 7 pour lancer son premier — et peut-être unique — numéro de la revue *FR*. Le magazine est un projet pandémique qui présente des artistes visuels francophones de partout au Canada. Nico Glaude de Sudbury en fait partie.

Puisque la pandémie empêchait l'Association d'organiser sa rencontre annuelle, ils ont utilisé les fonds pour créer ce magazine. «C'est pour

donner un peu une vitrine sur les pratiques artistiques francophones du pays. Il y a des textes, des portraits d'artistes, des entrevues, tout ça pour donner un aperçu de la diversité des pratiques», explique Elise Anne LaPlante.

Plusieurs lancements ont été faits au pays au cours des derniers mois. Toujours dans une ville où se trouve un des artistes en vedette. Sudbury était le septième.

Pour Véronique Leblanc, *FR* joue aussi un rôle éducatif. «Il n'y a pas énormément de discours ou d'écriture à propos des artistes des communautés francophones, entre autres parce qu'il n'y a pas vraiment de formation sur l'histoire de l'art ou en commissariat d'exposition et de discours critique sur l'art dans les universités francophones [hors Québec].»

Il y a de la réflexion qui se fait et des textes qui s'écrivent, ajoutent-elles, mais pas de plateforme commune dédiée à leur diffusion; du moins aucune depuis la disparition de la revue *Liaison*.

L'AGAVF est un organisme national qui regroupe des centres d'artistes, des galeries d'arts, des associations et des collectifs d'artistes francophones en milieu minoritaire. Elle joue principalement un rôle de réseautage et d'apprentissage pour ses membres en plus de faire valoir l'importance des arts visuels auprès des divers paliers de gouvernement.



Photo : Julien Cayouette

SPORTS

SUDBURY ET KAPUSKASING

De nouveaux sommets pour deux haltérophiles

ÉRIC BOUTILIER

Ambroise Stevens-Paquette de Sudbury et Naza Grant de Kapuskasing ont décroché des médailles d'or au championnat canadien junior d'haltérophilie. Les deux athlètes franco-ontariennes se sont démarquées durant cette compétition nationale disputée le 3 et 4 juin à La Prairie au Québec, près de Montréal.

Ambroise Stevens-Paquette est montée sur le podium à trois reprises. L'ancienne élève de l'École secondaire catholique l'Horizon et étudiante dans le programme de préformation des pompiers au collège Cambrian s'est classée première dans l'épreuve de l'épaulé-jeté de 101 kg, troisième dans l'arraché de 80 kg et première dans une discipline combinée de 181 kg.

«Je me sens tellement fière premièrement pour gagner. Ça m'a fait

tellement plaisir dans mon cœur que mes parents soient comme choyés que j'ai gagné et que j'ai remporté cette médaille», raconte-t-elle.

«C'était beaucoup de travail, mais incroyablement de voir comment j'ai fait dans quelques mois pour remporter la médaille d'or. Je pense que c'était le moment le plus impressionnant pour moi. Je me sens dans mon élément avec le sport.»

Son parcours comme athlète de

haute performance a commencé au début de son adolescence. Pendant des années, Ambroise faisait de l'entraînement de façon régulière afin de devenir meilleur au CrossFit — un sport de renforcement musculaire et de cardio.

Ce n'est qu'après plusieurs mots d'encouragement qu'elle a finalement décidé de donner une chance à l'haltérophilie.

«J'avais une femme dans le gymnase qui me disait toujours que je devrais aller en haltérophilie. Elle me disait que j'étais tellement forte dans mes lifts et dans l'haltérophilie olympique. [À 12 ans] j'ai dit "ouin, ouin", et je continuais à douter parce que j'aimais le CrossFit tellement», se rappelle l'haltérophile.

«Cette année, je me suis dit, je vais essayer l'haltérophilie pour améliorer mes lifts dans le CrossFit. J'ai adoré le lifting et le feeling que j'ai eu. Je me sentais tellement à la maison avec ce sport que j'ai dit que je pense que je vais donner une bonne shot à ce sport.»

Ambroise continuera à perfectionner ses habiletés et pourrait bien s'essayer avec l'équipe canadienne dans les prochaines années.

Naza Grant

Pour sa part, Naza Grant s'est retrouvée elle aussi avec une médaille d'or au cou durant cette même compétition. Elle a entre autres profité de l'occasion pour se mesurer aux meilleures

athlètes de son groupe d'âge; ce qu'elle n'a pas pu faire durant la pandémie.

«Je me suis sentie comme vraiment fière de moi-même. J'étais vraiment contente parce que quand ça fait une couple de semaines où comme un mois ou plus que tu travailles pour quelque chose, puis ça arrive, c'est vraiment comme rewarding», explique l'athlète de l'École secondaire catholique Cité des Jeunes de Kapuskasing.

«Cette compétition était vraiment spéciale pour moi parce que c'est vraiment juste ma troisième nationale et deuxième en personne.»

Naza va représenter le Canada lors d'un tournoi international en Inde le 15 juillet prochain à New Delhi.

CORBEIL ET NORTH BAY

Football

Une joueuse d'Algonquin première repêchée pour un championnat national

ÉRIC BOUTILIER

Isabelle Bérubé a été nommée à l'une des deux équipes de football de l'Ontario qui participe au championnat national féminin des moins de 18 ans. L'élève de l'École secondaire catholique Algonquin et résidente de Corbeil a été la première repêchée parmi tous les athlètes retenues pour cette formation qui sera de passage à l'Université Carleton à Ottawa du 21 au 29 juillet.



Isabelle Bérubé
— Photos : Courtoisie

La quart-arrière des Barons d'Algonquin et des Bulldogs de North Bay compte profiter de cette opportunité pour se mesurer aux meilleures athlètes de son groupe d'âge, tout en gagnant de l'expérience indispensable durant cette compétition pancanadienne.

«Je suis super excitée d'avoir été choisie pour jouer sur l'équipe des moins de 18 ans. Je suis contente de pouvoir compétitionner avec d'autres filles et de pouvoir montrer mes compétences lors du tournoi», dit-elle.

«Être choisie en premier a été une surprise, mais je crois que je me suis

très bien présentée et performée lors des camps d'identification et de développement.»

Relever les défis

Le chemin de la réussite d'Isabelle Bérubé n'a pas été facile. Elle a dû retrousser ses manches en jouant plusieurs années dans une ligue masculine, car il n'y a toujours pas de circuit de football féminin dans la région. Son parcours unique l'a cependant aidé dans son cheminement pour atteindre ses objectifs sur le terrain.

«J'ai commencé à neuf ans lorsque mon frère m'a invité à participer à une de ses pratiques et j'ai rapidement développé un amour pour le sport», révèle la Franco-Ontarienne.

«J'ai commencé comme receveur et j'aimais ça, mais la position de quart-arrière était ma vraie passion.

Le leadership, la responsabilité et le défi que cette position exige sont ce que j'aime le plus.»

«Même si je ne suis pas en mesure de jouer dans une ligue avec des filles, jouer avec des garçons a beaucoup contribué à mon style et à mes compétences dans le sport. Même si jouer avec des garçons a souvent été un défi, j'ai vite accepté ce défi et je ne serais pas l'athlète que je suis aujourd'hui sans ce programme.»

Isabelle Bérubé aimerait devenir une physiothérapeute et continuer à jouer au football après le secondaire. Avec l'émergence de diverses ligues féminines ailleurs au pays, son rêve d'évoluer dans une ligue universitaire pourrait bien se concrétiser dans un avenir proche.



GRAND SUDBURY

Un club de taekwondo de Sudbury impressionne ses rivaux du Sud

JULIEN CAYOUILLE

Cédéric Woychuck a obtenu la médaille d'or des ceintures rouges lors d'une compétition de taekwondo à Markham au début du mois de juin. Il n'est pas le seul membre du Minnow Lake Place Taekwondo qui est revenu du Black Belt World Canadian Taekwondo Championship de avec une médaille.

L'élève de l'École St-Denis pratique cet art martial depuis 6 ans. «J'aime mémoriser les mouvements et ça nous apprend le self-défense. Ça fait aussi faire de l'exercice», dit Cédéric Woychuck.

«Ça donne une bonne discipline aussi», ajoute son père, Éric Woychuck, qui pratique le sport avec son fils, mais de façon moins intense.

Au Black Belt World Championship, Cédéric Woychuck a gagné les deux combats auxquels il a participé pour remporter sa médaille. Pour la compétition des ceintures rouges, la douzaine de participants venaient tous de l'Ontario, surtout du Sud de la province.

«J'étais nerveux, parce que pendant covid, je ne pouvais pas faire de tournoi. Mais quand j'ai commencé le sparring, la nervosité est partie», décrit-il. Il ne doutait pas de ses capa-

cités, mais la victoire a tout de même été une surprise.

Le taekwondo est un art martial basé sur les coups de pied et les coups de poing. Le gagnant d'un combat est celui qui a donné les plus de coups ou les coups les plus précis.

Sa victoire lui donne encore plus le goût de continuer. Son père estime qu'il pourrait obtenir sa ceinture noire dans environ deux ans, puisqu'il doit d'abord obtenir la ceinture moitié rouge et moitié noire.

Succès collectifs

Un des instructeurs du Minnow Lake Place Taekwondo, Ghislain Mayotte, qualifie Cédéric de très bon élève. «Il a grandi au club. C'est un élève exemplaire. Il essaie et il pratique. Son développement s'en vient extrêmement bien.»

«Il a très bien performé dans ses deux combats. Tu voyais sa supériorité. Ce que l'on avait pratiqué pour le tournoi, il l'a mis en pratique. Il a suivi notre plan d'attaque et ça lui a porté fruit», décrit l'instructeur.

Il précise que les taekwondoïstes du sud de l'Ontario sont très forts. Le sport y est pratiqué par plus de gens. Alors que des jeunes du Nord arrivent et remportent des médailles est encore plus impressionnant. «Sur six étudiants, on est revenu avec sept médailles. On a dû faire tourner quelques têtes là-bas.»

M. Mayotte explique qu'il ne pousse pas ses élèves à progresser trop vite. Lorsqu'ils obtiennent leur nouvelle ceinture, c'est parce qu'ils sont bien préparés et l'ont mérité.

Cinq autres jeunes du Minnow Lake Place Taekwondo sont revenus de la compétition avec des médailles. Owais Sambo a obtenu la médaille d'or en combat et l'argent en poumsae (enchaînement gestuel de techniques de combat). Mariia Lapshykova et

Sierra Marunchak ont chacune remporté une médaille d'or en combat. Jessie Fu et Iliyas Sambo ont tous deux eu

une médaille d'argent en combat.

Le club compte trois entraîneurs certifiés, dont deux sont bilingues.



Ghislain Mayotte et Cédéric Woychuck
— Photos : Courtoisie

SUDOKU

JEU N° 823

			9					4
	9	4				8		6
3					4		5	
7	2		6	3				
					5	3		9
				1				
	3	5				1		
9								
8	1		2		7			

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

RÉPONSE DU JEU N° 822

2	4	5	3	1	6	9	7	8
6	1	7	2	8	9	4	3	5
9	8	3	7	4	5	2	1	6
3	2	8	4	7	1	6	5	9
1	6	4	9	5	3	7	8	2
5	7	9	8	6	2	1	4	3
4	3	2	5	9	7	8	6	1
7	5	6	1	2	8	3	9	4
8	9	1	6	3	4	5	2	7

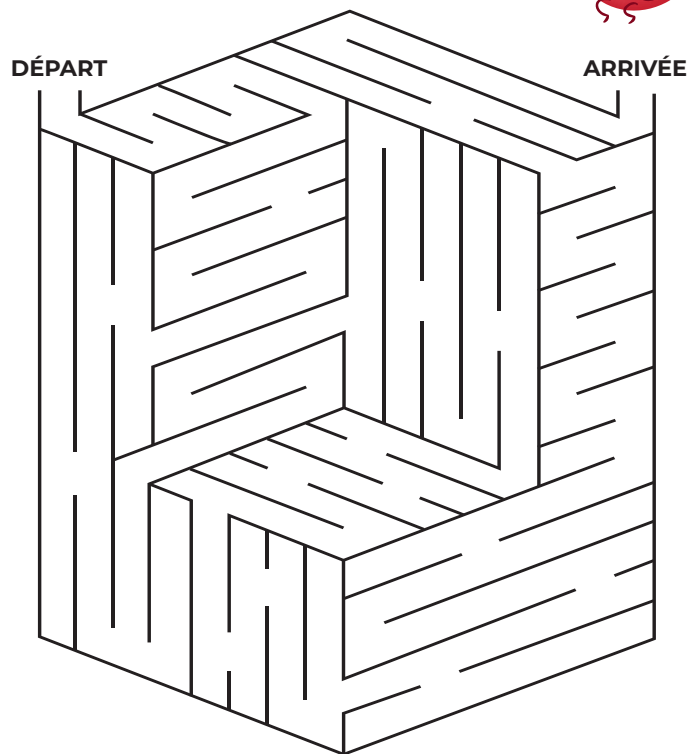
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

Par ici la sortie!

TROUVE LE CHEMIN QUI TE PERMETTRA DE TRAVERSER LE LABYRINTHE SANS ENCOMBRE.



MOT CACHÉ

THÈME : LES FABLES DE LA FONTAINE / 6 LETTRES

- | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|--|--|
| A
Agneau
Aigle
Alouette
Araignée | C
Canard
Cerf
Chameau
Charlatan
Chasseur
Chat
Chêne
Cheval
Chèvre
Chien
Cigale
Cigogne
Citrouille | Colombe
Coq
Corbeau
Cormoran
Cuisinier
Cygne | F
Fermier
Forêt
Fourmi
G
Gazelle
Grenouille | J
Jardinier
L
Lièvre
Lion
Loup
M
Marchand
Moineau
Moucheron
Mouton | O
Ours
P
Paon
Paysan
Pêcheur
Perdrix
Perroquet
R
Renard
Rossignol | S
Singe
Soleil
Souriceau
Souris
T
Taureau
V
Vieillard |
|---|---|---|---|---|--|--|

H	E	N	T	M	O	I	N	E	A	U	B	U	C	H	E	R	O	N	T
D	U	L	A	G	U	A	E	R	U	A	T	E	R	V	E	H	C	E	C
A	N	I	L	T	A	M	O	U	T	O	N	A	I	G	L	E	U	U	D
R	R	A	T	I	A	Z	N	O	R	E	H	C	U	O	M	Q	I	R	H
N	E	A	H	R	U	L	E	D	A	U	P	H	I	N	O	S	A	E	T
R	O	I	C	E	O	R	L	E	G	N	I	S	R	I	L	R	N	P	
U	O	A	N	G	R	H	R	A	L	I	O	N	R	N	L	I	A	E	E
E	A	B	P	I	N	A	I	T	H	E	R	E	I	I	S	H	R	B	C
S	G	E	F	R	D	E	M	R	I	C	P	E	E	S	P	D	M	A	S
S	N	L	U	O	U	R	E	N	O	C	R	I	O	E	R	O	N	I	S
A	E	E	E	S	A	C	A	C	A	N	V	N	L	I	L	A	R	O	G
H	A	T	O	S	E	I	Q	J	I	S	D	E	X	O	R	U	L	R	U
C	U	T	B	I	M	G	O	T	E	G	Y	E	C	D	O	E	E	I	A
R	C	E	T	G	A	A	C	T	C	L	O	A	L	S	I	N	F	M	E
E	H	C	A	N	H	L	T	O	I	D	B	G	P	L	O	E	O	R	C
I	E	U	H	O	C	E	R	E	R	R	N	C	N	U	E	H	R	U	I
M	V	O	C	L	U	B	V	A	E	E	Y	F	I	E	U	C	E	O	R
R	A	B	O	O	E	R	N	B	I	G	R	L	S	R	U	O	T	F	U
E	L	U	L	A	E	E	I	H	N	E	L	P	E	C	H	E	U	R	O
F	P	A	U	E	R	S	C	E	C	E	N	A	R	O	M	R	O	C	S

Solution de ce mot caché du 14 juin : GLACIÈRE

HOROSCOPE

SEMAINE DU 18 AU 24 JUIN 2023

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : LION, VIERGE ET BALANCE



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)

Peut-être qu'un de vos enfants craint de perdre ses camarades cet été : il faudra lui consacrer davantage d'attention et prendre congé du travail. Un vieux parent pourrait aussi avoir besoin de vous.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)

Vous planifiez vos vacances et, même si vous envisagez une longue route, offrez-vous aussi du temps à la maison pour vous reposer. Un bon ami saura vous tenir au téléphone pendant de longues heures.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)

Vous pourriez devoir réclamer un remboursement ou un ajustement de prix après une transaction particulière. Vous entreprendrez durant l'été une courte formation qui sera profitable pour la suite de votre carrière.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)

Vous êtes fortement en demande auprès de vos proches et de vos amis, et vous ne pourrez faire autrement que de vous dévouer pour eux. Heureusement, ils feront preuve de reconnaissance et de gratitude.



LION (24 JUILLET - 23 AOUT)

Vous profiterez des prochaines semaines pour vous investir dans un nouveau projet professionnel ou personnel. Vous vous entourerez des meilleurs collaborateurs pour le réaliser selon vos aspirations.



VIERGE (24 AOUT - 23 SEPTEMBRE)

Une semaine en dents de scie en ce qui concerne votre niveau d'énergie. Vous recevrez de bonnes nouvelles au sujet de la santé d'un proche et, pour célébrer, une fête pourrait s'improviser spontanément.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Le temps est une denrée rare et une meilleure organisation s'impose pour terminer tout ce que vous aviez prévu. Vous participerez à une fête qui se sera improvisée en toute spontanéité et où le plaisir dominera.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

Si vous cherchez un emploi, un de vos proches vous orientera vers une carrière surprenante. Vous vous impliquerez dans un projet très stimulant, comme voyager ou démarrer une entreprise.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Faites de la place à des vacances cet été, ne serait-ce que pour vous détendre. Vous possédez tous les outils pour développer votre propre entreprise et vous obtiendrez en plus l'appui de plusieurs spécialistes.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

L'harmonie doit reprendre sa place et vous enterrerez la hache de guerre s'il y a eu le moindre conflit autour de vous. Vous obtiendrez des pistes de solution pour régler une dette ou pour rénover une propriété.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Vous serez au cœur d'importantes négociations ou vous conclurez une transaction qui ne cessait de s'étirer en longueur. Ne craignez pas le changement, embrassez-le : il ne peut que vous être profitable.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)

Vous vous retrouverez au cœur de toute l'attention, à votre plus grand étonnement. Attendez-vous à des applaudissements après un geste héroïque de votre part, ne serait-ce que d'avoir écouté quelqu'un.

ABONNEMENTS

Vous pouvez maintenant vous abonner entièrement en ligne à l'adresse lavoixdunord.ca/abonnement. Vous pouvez également composer le 705-673-3377.

PAPIER

1 an = 60 \$
2 ans = 100 \$
3 ans = 135 \$

PDF SEULEMENT

1 an = 25 \$
2 ans = 35 \$
3 ans = 50 \$

PAPIER ET PDF

1 an = 75 \$
2 ans = 120 \$
3 ans = 155 \$

AÎNÉS - PAPIER

1 an = 50 \$
2 ans = 80 \$
3 ans = 105 \$

À L'ÉTRANGER

1 an = 125 \$

* OPTIONS POUR ABONNEMENTS MULTIPLES

vie communautaire NIPISSING OUEST

publireportage

NIPISSING OUEST

Un espace positif par et pour les ados

CHRISTIAN
GAMMON-ROY

UIL - RÉSEAU.PRESSE
LA TRIBUNE

Le 7 juin, le Centre de santé communautaire de Nipissing Ouest (CSCNO) a marqué la préouverture de son programme Espace positif pour ados, qui sera ouvert temporairement pendant le mois de la Fierté avant l'ouverture permanente prévue à l'automne.

Destiné aux jeunes de 12 à 18 ans, «le programme est conçu pour soutenir tous les jeunes et célébrer toutes les identités dans un espace positif afin de maintenir une communauté saine et, bien sûr, de créer un espace permettant aux jeunes d'être eux-mêmes», explique la directrice des programmes de santé communautaire au CSCNO, Renée Vaillancourt. Des activités y sont prévues tous les mercredis du mois de juin, de 15 h 30 à 20 h.

Selon Mme Vaillancourt, le programme est en préparation depuis février et il s'agit d'un effort de collaboration. Parmi les partenaires, il y a la municipalité de Nipissing Ouest, le comité Fierté Nipissing Ouest, OUTLoud North Bay, qui a joué un rôle déterminant dans l'orientation de ce programme, ainsi que le Conseil scolaire public du Nord-Est de l'Ontario, l'École secondaire publique Nipissing Ouest et l'École secondaire catholique Franco-Cité.

Il y a également des représentants de l'Équipe de santé familiale de Nipissing Ouest, de la Police provinciale de l'Ontario, du Centre Alliance, des parents dont les enfants font partie de la communauté 2ELGBTQ+ ou dont les enfants sont des alliés de la communauté 2ELGBTQ+ ainsi que des membres de la communauté.

Ils ont consulté les jeunes impliqués dans les Alliances gais-hétéros (AGH) dans les écoles de la région pour savoir ce qu'ils aimeraient voir au programme. Les commentaires reçus jusqu'à présent ont permis de définir les activités proposées en juin. Toutefois, Mme Vaillancourt espère que les participants lui feront part de nouvelles idées sur la suite à donner au programme.

«Bien que les partenaires impliqués jusqu'à présent soient principalement des adultes, nous voulons que ce programme soit géré par les jeunes pour les jeunes», précise-t-elle. Cela signifie que la participation sera très importante au cours des prochaines semaines.

Mme Vaillancourt n'a pas voulu s'aventurer sur une date cible pour l'ouverture permanente, mais elle estime que ce sera «peut-être au cours du mois d'octobre, après que les jeunes soient retournés à l'école pendant un mois et que nous ayons pu reprendre contact avec eux au cours du mois de septembre.»

Elle raconte ce qui a motivé le CSCNO à entreprendre un tel projet. «En tant qu'organisme de santé communautaire, une grande partie de nos efforts de programmation consiste à évaluer les besoins de notre communauté en fonction des déterminants de la santé afin d'élaborer des programmes pour les personnes qui en ont le plus besoin. Nos conclusions sur les besoins identifiés pour les jeunes de notre communauté démontraient que, bien que les écoles locales offrent des espaces sécuritaires pour les étudiants 2ELGBTQ+, tels que les alliances gais-hétéros, il n'y avait aucun programme à l'extérieur du cadre scolaire pour les jeunes 2ELGBTQ+ dans la municipalité de Nipissing Ouest, ainsi que pour leurs alliés, afin de leur permettre de s'exprimer de façon authentique parmi leurs pairs. Il n'y avait pas d'espace spécifique identifié comme un espace positif pour les jeunes (...), où il y avait des activités structurées et non structurées et qui

permettait simplement aux jeunes d'être eux-mêmes», décrit-elle.

Selon les recherches, une plus grande proportion de personnes 2ELGBTQ+ souffrent de problèmes de santé mentale. Mme Vaillancourt espère qu'un espace positif augmentera la visibilité des personnes alliées qui apportent leur soutien à cette communauté — «une façon de montrer que, quelle que soit votre identité, vous n'êtes pas seul».

La coordinatrice du programme Espace positif pour ados au CSCNO, Desirée Jackson, affirme que l'initiative est très bien accueillie jusqu'à présent. «J'ai rencontré les groupes AGH dans les deux écoles secondaires et les jeunes sont très enthousiastes à l'idée de pouvoir contribuer et ils ont très hâte que l'Espace positif soit ouvert», dit-elle.

Mme Vaillancourt ajoute que la collectivité générale est aussi très réceptive. Mme Jackson, pour sa part,

était enchantée de voir ce programme important lancé pendant le mois de la Fierté et elle dit que des jeunes se sont déjà inscrits, ce qui est bon signe.

La première activité, le 7 juin, était un atelier de création de sacs à dos. Mais c'était bien plus que cela. Les participants ont pu visiter l'espace, qui comprend une grande salle avec des tables et des chaises, une salle plus petite avec des livres et des fauteuils douillets et un grand gymnase bien équipé. Après la visite, Desirée Jackson a invité Steph Compton, directeur général d'OUTLoud North Bay, à lire le code de conduite et à décrire l'espace similaire qu'il gère à North Bay.

Ces programmes sont destinés à accueillir des événements et activités que les jeunes eux-mêmes choisissent et les organisateurs ont donc fait une table ronde dans le gymnase pour demander aux participants ce qu'ils espèrent y voir. Les jeunes ont pro-

posé des consoles de jeux, des jeux de société et des jeux de cartes, puis des ateliers pratiques comme la gestion de l'argent, la cuisine et la couture.

«Lorsque nous créons un espace comme celui-ci, où les jeunes participent à la création initiale et la croissance du programme, ils se l'approprient et ils s'en sentent responsables», dit M. Compton, soulignant l'importance de solliciter l'apport des jeunes qui fréquenteront le lieu.

Le prochain événement qui aura lieu le 21 juin est un atelier de peinture sera organisé et le dernier événement du mois, le 28 juin, accueillera une invitée spéciale locale : l'artiste de drag Jenna Seppa. L'inscription à tous les événements est obligatoire. Les personnes intéressées peuvent consulter le site web du CSCNO ou communiquer avec Desirée Jackson au 705-753-0151 ou à l'adresse communityhealth@cscno-wnchc.org.



Fierté Nipissing Ouest a organisé sa première parade de la fierté cette année. Elle a eu lieu le 10 juin. — Photo : Éric Boutilier

La Caisse Alliance contribue à bâtir un avenir fort et en santé pour les communautés du Nord de l'Ontario. Elle investit concrètement dans des actions et des outils afin de pouvoir continuer d'innover et d'accroître son autonomie financière.

Nous sommes des gens du NORD qui travaillent POUR les gens du NORD!

 **Caisse Alliance**
caissealliance.com

Assurer un avenir durable,
C'EST CE QU'ON FAIT!





AZILDA

Les Filles d'Isabelle d'Azilda célèbrent 31 ans de services

JULIEN
CAYOUE

La pandémie a eu toutes sortes d'effets imprévus, comme de souligner des anniversaires importants en retard. Les Filles d'Isabelle d'Azilda ont choisi de rester dans la réalité et de fêter leur 31^e anniversaire le 27 mai — et non pas leur 30^e. Cette cérémonie a aussi permis d'accueillir six nouvelles membres.

En plus de la cérémonie, elles ont participé à une messe à la paroisse Ste-Agnès, présidée par le père Roch Martin et Mgr Robert Bourgon, suivi d'un banquet au Club Accueil d'Âge d'or.

Des Filles d'Isabelle de Cochrane, de Kapuskasing et d'Iroquois Falls se sont déplacées pour célébrer avec leurs consœurs d'Azilda. Ces groupes ont aussi pu faire grandir leur rang récemment et six nouvelles membres de ces chapitres étaient présentes.

Un nombre relativement satisfaisant de nouvelles membres puisque, comme d'autres groupes de bienfaisance, les Filles d'Isabelle ont de la difficulté à recruter. «La vie après covid est la réalité qu'on a et c'est un défi partout. On commence à refaire du recrutement. On va se concentrer là-dessus pour l'année qui s'en vient», indique une des Filles d'Isabelle d'Azilda, Suzanne Aubin.

L'entraide avant tout

Le chapitre des Filles d'Isabelle d'Azilda a été créé en 1992. Mme Aubin rapporte que plusieurs «pionnières» sont encore membres.

Les Filles d'Isabelle est un regroupement de femmes catholiques francophones qui aident des gens en besoin dans leur communauté par des dons monétaires. Comme des dons aux écoles catholiques, aux églises, à la Maison McCulloch, à la recherche en cancérologie, des petits dons monétaires pour des gens qui ont des difficultés financières, etc.

«Des fois, ce sont de petits montants, mais ça va à de grands cœurs», souligne Mme Aubin.

Justement, le 14 juin, jour où nous avons parlé avec Mme Aubin, elle allait à l'École secondaire catholique Champlain en soirée pour remettre des bourses d'études à des finissants.

«Cette jeunesse-là, c'est notre futur.»

Pour aider des gens en particulier, les Filles d'Isabelle dépendent beaucoup des recommandations des gens de la communauté qui signalent qu'un membre de leur famille ou une voisine n'a pas d'argent cette semaine-là pour faire son épicerie, par exemple.

Même si elles sont basées à Azilda, elles se donnent la mission de desservir tout le Grand Sudbury, puisque l'autre chapitre le plus près est à Nipissing Ouest, le deuxième à Timmins.

Pour recueillir leurs fonds, elles organisent des tirages 50/50, des foires, il y a les bingos à Val Caron, des ventes d'artisanat et autres activités.

Comme pour beaucoup d'autres organismes du genre, les Filles d'Isabelle d'Azilda n'ont pas pu faire d'activités de financement pendant trois ans et demi. Les coffres sont presque vides, il faut les remplir. «C'était une période difficile, mais on savait qu'on n'était pas seules», dit Mme Aubin.

Les membres sont restées en contact à travers un petit journal interne produit par une petite équipe et envoyé par la poste.



Nous sommes fiers de commanditer le projet La vie active

La ristourne,
c'est votre
part du
gâteau

Cette année, 13,7 M\$
en ristournes sont partagés
avec nos membres et
la communauté.

Détails et conditions à
desjardins.com/ristourne

Desjardins



SUDBURY | CHELMSFORD | HANMER



DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL

705-566-2100

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA

